

L'école des PAC



35

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photos libres de droits : pixabay.com

numéro : 35
année : décembre 2013 + avril 2014
original : 160 pages

1 - Le calvaire de Jérémie...

On ne choisit pas ses parents. On est comme on naît. On n'y peut rien si Jérémie est un enfant turbulent. Il pense avoir beaucoup pleuré de toute son enfance. Ses parents étaient souvent déçus par son excès de vivacité.

Que pouvait-il y faire ?

Avant l'école, sa seule préoccupation était d'apprendre à vivre et de jouer du matin au soir. Il se dépensait sans compter.

Maintenant qu'il est grand, il doit bien avouer qu'il ne se souvient plus de ce qui faisait qu'il était comme ça à courir dans tous les sens sans faire attention, à crier plus fort que les gens qui parlaient autour de lui, à faire plein de bêtises pas méchantes, mais sans doute agaçantes.

Ses parents ont pris des photos, et ils les lui ont montrées plus tard, mais cela n'a rien changé.

Au fond de lui, on ne sait où, il a une batterie surchargée qui ne demande qu'à être vidée.

Il était souvent puni, et il a beaucoup pleuré dans son enfance, oui, ça, il s'en souvient et d'autant plus en revoyant les photos.

Cependant, il se souvient aussi que pour tenter de se calmer, les premiers temps, il recevait des fessées. Ensuite, ses parents espéraient le voir aller à l'école pour se calmer, mais cela n'a rien changé. Il avait toujours ce besoin de s'exprimer, de crier, de courir, de batifoler, de se bagarrer avec les autres camarades pour tout et pour rien.

À la maison, c'était pareil. Son père a alors trouvé une autre astuce pour se calmer: c'était la douche froide. Si ça l'a calmé, au début, avec le temps, cela l'a aussi révolté.

Bien sûr, il y avait les jours avec et les jours sans. C'est vrai que d'aller à l'école, ça l'avait aussi un peu calmé. Il y allait à pied, et rien que ça, il pouvait se dépenser, sauf que pour cela, il n'utilisait pas la même énergie qui était en lui. Il a subi des examens, il a dû faire des tests qui tous se sont révélés négatifs. Il était un enfant turbulent, et il n'y avait pas de remède.

Après 4 ans d'école, il n'avait pas changé. Enfin, si, il était plus grand, il était plus fort, mais il était toujours autant excité. Sa mère était cependant contente, car il faisait moins de bêtises. Son père avait toujours le mauvais œil et il le regardait de travers.

Son travail n'allait alors plus aussi bien, et il souhaitait en changer. Il avait alors fait installer à la cave une pièce chauffée pour faire de la musculation. Au début, il y allait souvent, mais avec le temps, il n'y allait plus tant.

De son côté, il avait compris qu'il agaçait ses parents, ses camarades et les profs de l'école, et il leur disait ce qu'il ressentait, mais quant à les convaincre, cela ne changeait rien.

Il essayait de se calmer, et pour cela, il a essayé de faire comme son père, faire des exercices de musculation, ou du moins, de se dépenser sous une autre forme.

Son idée était de pouvoir aller avec son père dans sa salle et utiliser ses engins. Il avait dans l'idée que ça lui plairait qu'il le fasse, et ainsi, qu'ils redeviennent des amis. C'était un rêve, et les rêves ne se réalisent pas.

C'était un rêve, cela devait pourtant marcher, mais quant à pouvoir entrer dans sa salle, c'était strictement interdit. Sa mère a rouspété une fois, mais à juste titre, elle lui a expliqué qu'il était trop jeune, encore en plein développement, et que cela pouvait lui causer du tort. Il s'est renseigné à l'école, et c'était vrai.

Les jeunes qui se mettent à faire du sport ne doivent pas faire autrement que de s'échauffer de manière naturelle.

Le temps a passé et Jérémie n'a finalement pas changé... mais comment pouvait-il changer ?

Les bêtises se poursuivaient inévitablement, et parfois, il ne sait pas pourquoi, mais il avait l'impression de ne rien faire pour qu'elles arrivent. Quelquefois, on l'accusait à tort, à cause de son tempérament.

Un jour, en fin de journée, il ne se doutait pas du tout de ce qui allait lui arriver désormais. Cela a duré une année. C'était une année de calvaire pour lui. Encore cette fois, en théorie, cela devait le calmer. Sa mère n'a jamais su ce qui allait lui arriver. Son père a dû lui dire qu'il devait avoir enfin accepté faire des exercices dans sa salle de sport.

C'était un peu le cas, mais vu sous un angle bien différent. Ainsi, il est rentré de l'école comme si de rien n'était. À l'école, il s'était bagarré un peu sur un sujet qui ne méritait pas tant, mais il n'aime pas entendre quelqu'un crier qu'il a raison alors qu'il se trompe. Ça lui a valu une belle égratignure, une de plus. Il s'est expliqué, et sa mère l'a vite soigné.

Plus tard, juste avant de manger, son père est rentré plus tard de son travail. Jérémie faisait ses devoirs pour changer, et son père a déboulé dans la chambre en criant:

"Petit con... tu t'es encore bagarré à l'école, ça suffit, cette histoire ?"

Jérémie n'avait pas vraiment eu peur, car son père criait souvent de la sorte après lui. Cette fois, il l'a pris par le bras pour l'emmenner et quand il a compris qu'il l'emmenait dans la salle de sport, il n'était plus aussi réticent à résister.

Jérémie était content d'y aller et de voir l'équipement. Mal lui en a pris. Si son père a ouvert la porte, ils sont restés dans la pénombre. Il a attaché Jérémie à un de ces engins.

Il lui a alors dit:

" Tu voulais venir faire des exercices, j'en ai un spécial pour toi, petit con ? "

S'il a attaché Jérémie, il a ensuite relevé ses teeshirt et pull pour les passer sur sa tête afin qu'il ne voie plus rien. Il a aussi baissé son pantalon et son slip. Il a ensuite bougé quelque chose.

Jérémie se sentait alors comme suspendu, mais il ne pense pas l'être vraiment, mais il pense qu'il l'a juste basculé.

Pour le peu qu'il bougeait, il sentait bien que cela ne servait à rien, car les attaches n'allaient pas céder. Ses poignets étaient bien scellés entre quelque chose qui le retenait. Cela ne lui faisait pas mal, mais il avait une drôle de sensation.

Là, son père lui a dit qu'il reviendrait le chercher dans une heure, et que ce n'était pas la peine de crier. Il est parti, il a fermé la porte à clé, et Jérémie est resté dans une pénombre qu'il apercevait par l'ouverture de son pull. Il n'avait pas vraiment froid, mais il sentait bien la différence avec ses fesses. Pendant tout ce temps où il ne pouvait guère bouger, il se demandait combien de temps il allait rester là.

Appeler et crier au secours ne servait à rien, alors, il a essayé de se passer le temps à se demander si ça allait servir à quelque chose, puisque jusqu'à maintenant, tout ce qui avait été tenté n'avait servi à rien.

Donc, Jérémie était attaché à l'un des engins sans trop savoir comment, et il devait être dans une drôle de posture. En fait, il était debout, le haut de son corps penché en arrière.

Il avait ses jambes vers l'avant. Donc, si les liens qui tenaient ses mains cédaient, il devait tomber assis sur le sol. Il espérait qu'il n'y ait rien derrière lui.

En conséquence, il n'a pas bougé pendant près d'une heure. Son père est venu le délivrer, d'abord en le basculant à nouveau en avant, puis il lui a pris par le pull et il a pu le remettre debout. Il lui a détaché les mains pour ensuite le guider dans le couloir.

Là, Jérémie s'est rhabillé et il a filé dans sa chambre. Sans doute que d'autres auraient pleuré, mais pas lui. Ce petit supplice ne lui avait pas fait mal, alors, il n'avait pas de raison de pleurer. Il a fait doucement pour éviter de croiser sa mère, des fois qu'elle le questionne.

Savait-elle la vérité ?

Quoi qu'il en soit, il n'allait sûrement rien lui dire de cette histoire. Une fois dans sa chambre, il s'est couché sur son lit. Il était rassuré. Il se demandait quelle était la finalité de cet acte... et la seule chose qui lui est venue à l'esprit, c'est qu'il est resté tranquille pendant un certain temps sans pouvoir bouger ou si peu.

Puis il a fini ses devoirs, privé de repas, mais sur son bureau, il y avait des biscuits vitaminés. Ça, il savait que c'était sa mère. Quand il y repense... et le but était que ça le calme pour de bon. Le père se faisait bien des illusions, car il était vraiment fâché contre Jérémie.

Dès lors, il ne fallait plus l'embêter à la maison. Déjà que sa petite soeur se méfie de lui, maintenant, elle aurait presque peur. Au moins, elle ne vient pas l'ennuyer et ça lui va très bien. Pourtant, ses parents aimeraient que Jérémie joue plus souvent avec elle, mais il n'aime pas les poupées, lui. Il avait donc une dose de rage en plus en lui, et quand il voyait une injustice, il fallait qu'il le dise, et cette rage augmentait son taux d'énerverment.

Ainsi, il a fallu quelques jours de calme pour qu'un mot de trop soit porté sur Jérémie et qu'il s'énerve. Il n'y avait que des mots, il ne sait même plus lesquels, mais toute la classe les a bien entendu, et forcément, il a été puni. Comme il est arrivé en retard après l'école, il a dû s'expliquer, et comme il n'était pas blessé, sa mère l'a sermonné une fois de plus.

Il est allé faire ses devoirs, et il se demandait bien si son père allait le renvoyer dans son antre sombre. Il s'imaginait déjà, et il se demandait alors comment il pouvait se détacher. Il pensait à tout cela et il se faisait des dessins animés de sauvetage en milieu hostile. Subitement, il a senti qu'on le prenait ses cheveux à la nuque, et il a bien été surpris. Il a crié, car ça lui a fait très mal, et il ne s'étonnait pas de voir son père.

Il savait ce qui allait se passer.
Il s'est laissé faire. Il a été pris par le bras
pour une nouvelle fois, être emmené discrètement
au sous-sol.

En entrant dans la pièce, Jérémie s'est dit
qu'il devait y avoir de l'éclairage, et il a eu beau
chercher de sa main un interrupteur, il n'a rien
senté. Cette fois aussi, cela s'est passé très vite.
Il tentait de se débattre, mais son père le
tenait fort et ça lui faisait mal.

À nouveau, ses pull et teeshirt remontés sur
sa tête pour ne rien voir, les mains attachées à
des barres métalliques, ses pieds qui butent contre
quelque chose. Un déclic, et Jérémie se retrouve
en suspens. Là, son père lui tire encore une fois
les petits cheveux de sa nuque, puis il s'en va.

Dans cette position pas très confortable,
Jérémie essaie de trouver de la lumière, mais
il n'y en a pas ou si peu qu'il ne peut rien faire.
Il essaie alors de bouger ses fesses,
ses hanches, mais il ne sent rien en dessous
de lui. À nouveau, le frais de la pièce s'empare
de ses fesses. Le seul mouvement qu'il puisse
faire, encore que, c'est de droite à gauche.
Ce soir non plus, il n'a pas mal. La seule chose
qui le préoccupe, c'est que personne ne le voie
ainsi, car là, il serait la risée totale.

Si le but recherché était de le faire rester tranquille, c'était réussi. Est-ce que cela allait le calmer pour de bon, avec le temps ?

Un long temps plus tard, comme la première fois, le père est allé délivrer son fils.

Jérémie n'a rien dit, mais il essayait en vain de voir quelque chose de la pièce. Il ne pouvait pas, car son père le tenait trop fort par les mains. Une fois dans le couloir, Jérémie était libre. Il s'est rajusté, et il s'est retourné, mais la salle était fermée... inutile d'insister.

Il est remonté à sa chambre. De nouveau privé de repas, mais avec des biscuits vitaminés, il pouvait se rattraper. Il s'est mis au travail pour finir ses devoirs. Désormais, il s'est dit qu'il n'adresserait plus la parole à son père, et entre eux, il y avait maintenant une distance que seule sa force pouvait rapprocher.

Jérémie n'était pas de taille à le combattre. Ainsi, il s'était assagi. Est-ce que c'est cette torture étrange qui l'a fait changer ? C'est possible...

Cependant, son idée fixe de pouvoir entrer dans la pièce secrète de son père est restée.

Ainsi, au moins une fois par mois, Jérémie trouvait le moyen de se battre pour pas grand-chose, si possible avec une bosse ou une égratignure en prime pour plus tard, et ainsi avoir le loisir de retourner à l'intérieur de la pièce mystérieuse. Il avait échafaudé un plan, mais sans savoir ce qu'il y avait dans la pièce, il se faisait bien des illusions.

Les fois suivantes, toujours dans la même posture, il sentait bien être à une hauteur plus élevée, car ses pieds ne touchaient plus le sol. Il se demandait vraiment ce qui pouvait y avoir derrière moi. Il avait beau se martyriser les mains, il n'arrivait pas à faire que cela passe. Et puis, il n'essayait plus trop, car il ne voulait pas se blesser dans un mouvement involontaire, que ce soit son poignet ou à ce qui était derrière lui. Au pire, s'il n'y avait rien, il tombait de haut et il se ferait bien mal à la tête.

Ce nouveau soir, son père lui a alors dit:
" Tu pensais que ce serait toujours aussi plaisant ?
Ah ha, mon sacré gaillard, cette fois, tu vas la sentir ? "

Et il l'a senti tout le temps qu'il est resté en position, plus en arrière encore, plus haut encore. Et cette fois, il sentait bien le froid, mais pas moyen de savoir d'où il provenait.

Autant dire que cette fois, il en avait ras les fesses de ce froid. Il n'avait aucun moyen de s'échapper. Cette fois, la punition était digne d'une punition. Il se demandait vraiment quel était le matériel que son père utilisait. Il avait envie de le savoir, et ce soir, il a grimacé bien des fois.

Alors, il a eu l'idée de gémir constamment et se plaindre. Peut-être que son père reviendrait, et s'il l'entendait, il le délivrerait... ou au contraire, il renforcerait son système. Non, il ne devait rien dire et faire, avec le risque qu'il soit malade.

Bien plus tard, son père était de retour...

...: " Alors, t'en as assez ? "

Jérémie n'avait pas prévu qu'il lui parle, puisque les autres fois, il ne l'avait jamais fait. Comme Jérémie ne répondait pas, il lui a donné une tape sur la tête...

J: Ouais...

...: T'en as assez ?

J: Ouais...

...: Tu vas te calmer ?

J: J'y peux rien... tu sais bien...

...: Baratin, ta mère et moi, on en a marre...
La prochaine fois...

...

Jérémie n'a pas su la suite. Son père lui a flanqué une sacrée fessée. Jérémie avait même envie de gémir ou de crier, voire de se débattre, mais la douleur a coupé à tout. Cette fois, il a senti couler au moins une larme sur chacune de ses joues.

Comme les autres fois, il est délivré en le gardant attaché et une fois dans le couloir, il est libéré.

Jérémie avait vraiment mal. C'était la pire fessée qu'il ait eue, sans doute à cause du froid. Il parie que bien d'autres larmes ont coulé, mais il n'est plus très sûr. De sa main gauche, il tentait désespérément de calmer cette douleur. Il n'a personne croisé, heureusement. Il est vite monté dans sa chambre et il s'est mis à pleurer dans son coussin, mais il ne pleurait pas de douleur, non, il pleurait de rage contre son père.

Dès lors, il n'avait plus qu'un vœu. Un peu après, une fois calmé, il a ausculté ses fesses encore un peu rouges. Il s'est massé, et il lui était impossible de s'asseoir sur quelque chose de dur.

Il s'est allongé, car il n'y a que comme ça que ça ne lui faisait pas mal... et bien plus tard, il s'est endormi.

Au matin, Jérémie n'avait plus mal. Il s'est dépêché de faire ses devoirs, et il n'a pas pu finir. À l'école, il a feint d'être malade à vomir, et il a pu rentrer chez lui, sauf qu'il n'est pas rentré chez lui tout de suite. Il ne se sentait pas malade à cause du froid, et rien que ça, ça le rassurait énormément. Il a vadrouillé dans les haies à essayer de jouer, mais le cœur n'y était pas.

Finalement, il s'est allongé dans l'herbe et il a encore dormi. À midi, il est rentré comme si de rien n'était. Sa mère ne lui a rien dit.

Elle était fâchée, mais normalement fâchée, pour qu'elle ne lui parle pas et lui montre des cartons découpés avec "mange et tais-toi" d'inscrits. L'après-midi, Jérémie est retourné à l'école, car il allait mieux, et il allait mieux.

Delà à ce qu'il soit moins turbulent, rien n'avait changé. Toutefois, l'ambiance a été plus calme pendant près d'un mois, et il n'a pas eu de punition. Son père aurait été content.

Sa mère l'était, et elle lui parlait de nouveau à lui rabâcher comme quoi l'ambiance de ce mois-ci était quand même plus agréable. Jérémie lui parlait un minimum. Elle l'a remarqué, et elle le lui a fait comprendre, mais il avait ses raisons. Quant à son père, Jérémie faisait comme s'il était de glace, à l'éviter et à ne jamais lui parler. Cela devait le tourmenter que son fils ne dise plus rien, sachant qu'il parlait avec ma mère.

Un soir, il lui en a fait la remarque en le prenant par le bras sans lui faire mal. Jérémie a fait comme s'il n'entendait rien et il n'a rien répondu. Son père lui a dit quelque chose dans une langue qu'il ne connaissait pas. Peut-être était-ce grossier au point que sa mère ne devait pas non plus le comprendre. Jérémie a essayé de se le rappeler, mais il n'avait pas de raison de l'écouter, alors il ne l'a pas mémorisé.

Donc, si ça allait mieux pendant un mois, il a fallu un incident mineur à la maison pour que le père explose de rage. Ce jour-là, Jérémie était rentré de l'école normalement, et sa mère avait préparé des petits gâteaux, car elle faisait des essais. Elle lui avait demandé lequel il préférerait. Il les a donc tous goûtés, forcément, et il lui a donné son avis.

D'ordinaire, il fait ses devoirs à sa chambre, mais aujourd'hui, va savoir pourquoi, il est resté à la cuisine. Sa mère a terminé son ouvrage et rangé son bazar nécessaire aux gâteaux. Vous imaginez la suite...

Jérémie a bien sûr continué à faire ses devoirs...

Plus tard, le père est arrivé, et comme Jérémie l'ignore toujours, il a continué ses devoirs, mais sur la table, il y avait six petits gâteaux auxquels il manquait à chacun une part.

Le père a vite fait le calcul: c'était Jérémie qui avait mangé ces parts. Il s'est fâché, l'a tabassé et il lui a tout de même demandé s'il avait mangé ces parts. Jérémie lui a dit la vérité, mais quand il voulait aussi lui dire que c'était sa mère qui le l'avait demandé, il a senti le picotement d'une main sur sa joue avant le claquement... enfin, il lui semble.

Là, Jérémie avait vraiment peur de se retrouver dans le local, mais son père l'a emmené dans sa chambre en l'enfermant. Fâché, il a donné un bon coup de pied dans la porte. Il avait envie de crier, mais il ne savait pas quoi crier. Quelques minutes après, la porte s'ouvrait et il recevait tout le contenu de son cartable par terre.

Il n'a rien touché.
 Il s'est couché sur son lit.
 La soirée a passé.
 La nuit a passé.

Jérémie a dormi, mais il ne saurait dire combien de temps. Comme c'était impossible de sortir de sa chambre, il a attendu les nouvelles.
 Il avait faim, mais il avait quelques bonbons et des chewing-gums.

. . . .

Le lendemain, Jérémie espérait que sa mère vienne le délivrer, mais la personne qu'il a vue entrer dans sa chambre, il ne la connaissait pas du tout. C'était une dame plus jeune que sa mère. Elle était bien habillée, et elle avait une grosse sacoche...

...: Bonjour... tu es Jérémie ?

J: Oui...

...

...: Je suis là pour t'emmener... tu veux bien venir avec moi ?

J: Pourquoi ?

...: Eh bien... je ne te demande pas comment est l'ambiance ici... et je suis là pour t'éloigner, afin que tu retrouves la tranquillité...

J: Je crois que j'ai compris, mais ma mère ne vous a rien dit pour l'incident d'hier soir ?

...: Excuse-moi, mais je n'ai pas vu ta mère...

J: Elle peut le dire, elle...

...: Peut-être, mais tu crois que ça va changer quelque chose ?

...

J: Vous m'emmenez où ?

...: Dans un foyer pour enfants...

J: Ah...

...: Tu veux bien ?

J: Je suis obligé, non ?

...: Oui, mais tu peux refuser...

J: Non, je viens sans condition...

...

...: Bien... je te propose de ranger ton cartable, avec toutes tes affaires d'école pendant que moi, je prends de tes habits...

J: Est-ce que je peux prendre autre chose ?

...: Eh bien... oui, mais on ne peut pas emporter tout ce qu'il y a dans ta chambre...

J: Je comprends...

...: Choisis ce que tu veux et pose cela sur le lit, ensuite je te dirais si on prend...

J: D'accord...

...

... à suivre dans le récit complet...